



## PARMENTIER, CHEN ZHEN, NIKI DE SAINT PHALLE : RÉHABILITER DES ARTISTES DÉCÉDÉS

PAR ROXANA AZIMI

— S'il est difficile de faire émerger des artistes vivants, il est souvent plus compliqué encore de faire renaître des créateurs décédés. L'artiste n'est plus là pour distiller son aura, jouer de son charme ou de son mystère, répondre aux entretiens. Comment désormais incarner l'œuvre ? La Galerie Continua (San Gimignano, Pékin, Le Moulin) en sait quelque chose. Cela fait quatorze ans qu'elle soutient le travail de l'artiste chinois Chen Zhen, décédé en 2000 à l'âge de 45 ans. « On se pose toujours la question : va-t-on dans le sens qu'il aurait souhaité ? Il y a toujours quelque chose qui vous manque, une émotion qui vous capture », reconnaît Lorenzo Fiaschi, codirecteur de Continua. Et d'ajouter : « La question, c'est comment remplir un vide. Aujourd'hui, la communication et la présence des artistes sont importantes. Il y a plus de fascination qu'avec un artiste absent. Il faut faire comprendre son importance pas seulement à travers notre voix de galeriste, mais à travers des témoignages ». Si ce dernier a organisé une conférence en prologue de la rétrospective Chen Zhen chez Emmanuel Perrotin à Paris (lire page 4), où ses proches y sont allés de leurs anecdotes, c'est bien pour donner une chair, mieux une voix, au créateur. Dans le cas de Chen Zhen, il fallait aussi lui tailler une place dans l'histoire. Et là, la Galerie Continua s'est retrouvée bien seule, faute d'autres soutiens que celui inconditionnel de sa veuve Xu Min. « Ce n'est pas facile non plus de faire respirer ses installations, c'est compliqué de les remonter car elles ont souvent été faites in situ », poursuit Lorenzo Fiaschi. Malgré tout, l'effort a porté graduellement ses fruits et le monde de l'art reconnaît désormais en Chen Zhen un artiste capital, et non plus simplement un créateur chinois parmi d'autres.

Il est encore plus difficile de revaloriser les créateurs singuliers, ceux qui se dérobent aux classifications et aux réseaux. Le Parisien Hervé Loevenbruck **SUITE PAGE 2**

### LA VENTE DU JOUR

D'ILLUSTRES COLLECTIONS  
DANS LA VENTE D'ART MODERNE  
DE CHRISTIE'S À NEW YORK



LIRE PAGE 9

### SOMMAIRE

**POLÉMIQUE** page 6

MALGRÉ LA COLÈRE DE  
CLAUDE PICASSO, LE MUSÉE PICASSO  
ROUVRIRA BIEN MI-SEPTEMBRE

\*

**VENTES PUBLIQUES** page 10

RICHE VENTE D'ART MODERNE  
EN PERSPECTIVE  
CHEZ SOTHEBY'S MERCREDI

\*

**EN DIRECT DES GALERIES** page 11

CLAUDE VIALLAT,  
10 JOURS, 1 000 M<sup>2</sup>

# RÉHABILITER DES ARTISTES DÉCÉDÉS

PAGE 02

SUITE DU TEXTE DE UNE en sait quelque chose, puisqu'il a entrepris la réhabilitation de la Française d'origine polonaise Alina Szapocznikow. « Alina était dans une histoire très localisée, très connue en Pologne mais pas ailleurs », rappelle-t-il. Il fallait retrouver la trace des œuvres, reconstituer une histoire, s'associer aux clés indispensables à la résurrection, à savoir les acteurs proches. Hervé Loevenbruck avait en cela un avantage : un premier travail effectué par une galerie américaine, l'appui de la famille et un gros volant d'œuvres permettant de dialoguer avec les institutions. « La question, c'est à quel moment on sort les œuvres, pourquoi et pour qui », précise-t-il. Un questionnement qui l'anime aussi maintenant qu'il s'occupe, en partenariat avec la galerie Jean Fournier (Paris), d'un pan du travail de Michel Parmentier. Son cas est toutefois différent de Szapocznikow. Le nombre de pièces disponibles est plus réduit. Il ne s'agit pas de lui tracer une voie dans l'histoire de l'art - elle lui est déjà acquise -, mais plutôt de raviver la flamme. Pour le galeriste, le moment est propice à la relecture de l'œuvre de celui qui fut brièvement associé au groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni). « On a actuellement une attention de la jeune scène pour ces années, indique Hervé Loevenbruck. Mosset est le gourou d'une jeune génération. Parmentier était un peu plus dans l'oubli. Pourtant, il suffit de regarder les œuvres pour voir leur force. Il n'y a pas de raté, de gâchis. Elles sont là, et on n'a pas fait mieux dans le genre ». La galerie Jean Fournier, à Paris, s'est certes occupée depuis 2000 de son œuvre, organisant deux expositions monographiques. Mais sans doute fallait-il une alliance avec une enseigne plus « branchée » pour qu'une dynamique s'amorce. Chacun conserve son pré carré : à la galerie Fournier le corpus précédant le travail sur les bandes ; à Loevenbruck les œuvres postérieures. « Nous sommes complémentaires en termes de public, de collectionneurs, d'image, confie Émilie Ovaere-Corthay, directrice chez Jean Fournier. C'est intéressant d'unir nos forces. Chez Fournier, il y a un pedigree plus patrimonial, plus historique. Cela permet d'ouvrir la connaissance et les réseaux ». Les deux galeries se sont accordées pour orchestrer la rétrospective organisée en juin prochain à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer. Pourquoi ce choix a priori périphérique ? « La rétrospective ne va pas griller les cartouches des gros musées nationaux et le lieu est reconnu comme ayant été à l'origine de relectures comme celles de Yoko Ono ou de la Figuration narrative », répond Hervé Loevenbruck. L'arrivée dans le jeu d'une galerie d'art contemporain offre souvent un appel d'air. On a pu le constater avec le travail mené depuis 2012 par Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris), pour remettre en orbite l'œuvre de Niki de Saint Phalle. Celle-ci n'était certes pas tombée dans l'oubli grâce à la galerie JGM



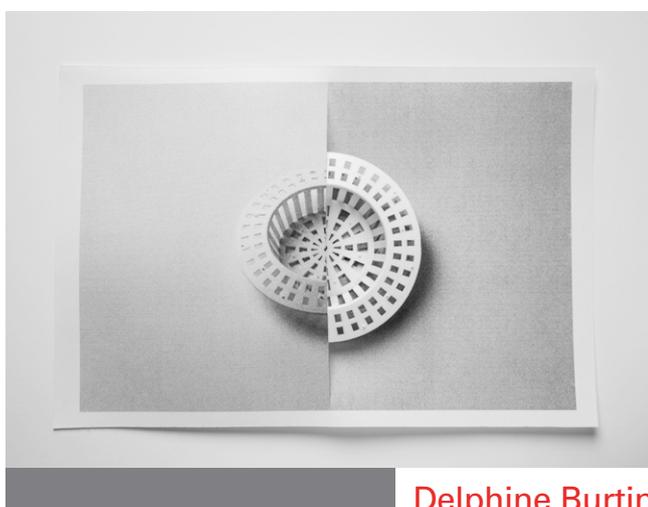
Vue de l'exposition « Michel Parmentier », Galerie Loevenbruck, Paris, 2014. Courtesy Succession Michel Parmentier / Galerie Loevenbruck, Paris. © ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset.

(Paris) qui la défendait. Mais il fallait une valeur ajoutée contemporaine pour activer la relecture. « Nous devons recontextualiser le travail en le mêlant à des problématiques artistiques plus contemporaines, ne pas ancrer le travail dans les années 1960 mais dans les années 2000, explique Georges-Philippe Vallois. Tout le monde savait que c'est une grande artiste. Mais il fallait montrer la pertinence et l'actualité de ce travail ». Pour l'exposition des Tirs organisée l'an dernier à la galerie, Georges-Philippe Vallois a fait appel à des critiques qui écrivent habituellement sur des jeunes artistes, notamment l'un des commissaires de la biennale du Whitney Museum of American Art (New York). Résultat des courses : 90 % des pièces de Niki de Saint Phalle ont été vendues à des collectionneurs ou musées qui n'en avaient jamais achetées avant.

Ce que dans leur pudeur les galeries omettent de mentionner, c'est l'argent nécessaire à la revitalisation d'un artiste décédé. Car il faut archiver l'œuvre, collecter les informations, s'atteler à un catalogue raisonné s'il vient à manquer, acheter des œuvres sur le marché... Relancer un artiste n'a rien d'une sinécure ni d'une prébende. ■  MICHEL PARMENTIER, jusqu'au 24 mai, Galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques Callot, 75006 Paris, tél. 01 53 10 85 68, www.loevenbruck.com MICHEL PARMENTIER, AVANT LES BANDES, 1962-1965, du 22 mai au 21 juin, Galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 75007 Paris, tél. 01 42 97 44 00, www.galerie-jeanfournier.com

# Delphine BURTIN & Akiko TAKIZAWA

## LAURÉATS 2014 Prix HSBC pour la Photographie



© Delphine Burtin

Delphine Burtin



© Akiko Takizawa

Akiko Takizawa

Le Prix HSBC pour la Photographie accompagne les lauréats en publiant avec Actes Sud leur première monographie et en organisant une exposition itinérante de leurs œuvres dans des lieux culturels réputés.

**LILLE** - Maison de la Photographie  
7 mai - 1<sup>er</sup> juin 2014

**METZ** - L'Arsenal  
19 septembre - 26 octobre 2014

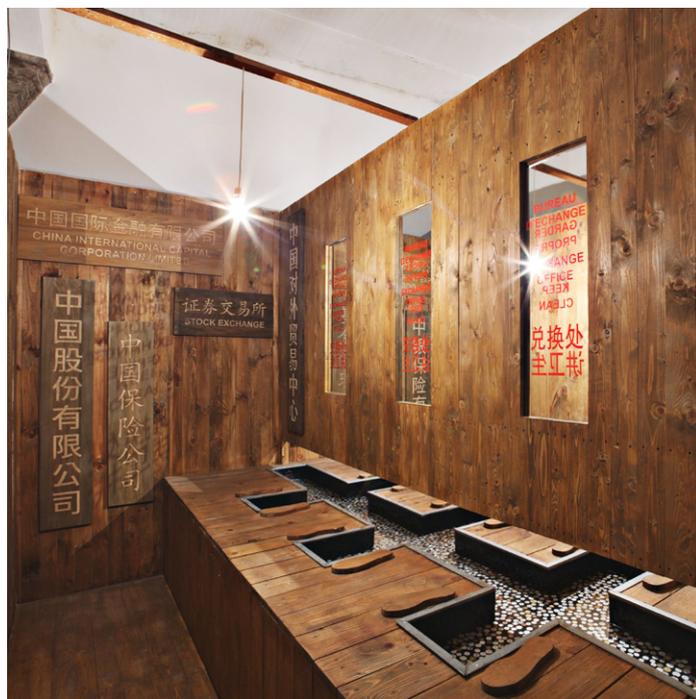
**PARIS** - Galerie Seine 51  
20 juin - 13 juillet 2014

**BORDEAUX** - Arrêt sur l'image galerie  
6 novembre - 20 décembre 2014

# CHEN ZHEN POUR L'ÉTERNITÉ À LA GALERIE PERROTIN

PAR ROXANA AZIMI

Voici une exposition de type muséal, comme on aimerait en voir plus souvent dans les galeries parisiennes. La rétrospective de feu l'artiste chinois Chen Zhen, organisée par sa veuve Xu Min et la Galerie Continua (San Gimignano, Pékin, Le Moulin) chez son confrère Emmanuel Perrotin à Paris est tout bonnement époustouflante. Elle est exhaustive aussi sans être pléthorique, en ce sens qu'elle se limite à une trentaine de pièces significatives. L'accrochage ne déploie pas que les installations qui ont fait sa réputation, mais aussi un pan méconnu de son œuvre, les peintures antérieures à 1989. Élevé à Shanghai dans une famille de médecins francophone et anglophone, Chen Zhen a ingéré très tôt différentes cultures qu'il mettra en résonance sans jamais faire le deuil de ses racines. Il estime qu'il faut « être en synchronie avec la culture avec laquelle vous vivez », ce qui le conduit, à partir de son installation parisienne en 1986, à étudier la société et l'histoire de l'art occidentales tout en apprenant la langue française. Il n'en appelle pas moins à une résistance, au « combat contre la mono-influence de la culture occidentale ». Il poursuit également le combat contre les délires urbains et consuméristes de la Chine, notamment l'explosion du nombre d'automobiles que l'on devine dans *Exciting Delivery*, une pelote de chambres à air de vélo gangrenée par une nuée de petites voitures noires. « Ces vélos qui accouchent de voitures ne sont-ils pas une métaphore de cette ambition, de cette catastrophe à venir ? », déclare-t-il dans un entretien. Catastrophe qu'il analyse dans *Social investigation, Shanghai* (1997), décortiquant la folie constructive de sa ville, « comme s'il n'y avait pas "d'histoires" ni de "narrations" en Asie ? ». C'est un syncrétisme sans concessions ni faiblesse qui traverse son œuvre à partir de 1986, dès lors qu'il pose ses bagages à Paris. Les dessins préparatoires à son jardin Zen jonglent entre le chinois, le français et l'anglais. Réalisée avant sa mort en 2000, cette œuvre est symptomatique de la maladie qui à force de ronger sa vie s'impose aussi dans son travail : au centre du jardin luisent des organes, vessie, rein ou foie en albâtre. Atteint dès l'âge de 25 ans d'anémie hémolytique, miraculé pendant vingt ans, Chen Zhen croit en un voyage spirituel et énergétique qui débute pour lui au Tibet. Naître et mourir pour renaître, tel pourrait être le message distillé par sa bibliothèque de journaux calcinés. La créolisation patente dans *Le chemin-Le radeau de l'écriture* (1991), symbolisant un voyage entre les cultures, se prolonge dans les tables quasi de Babel, *Round table side by side* (1997), bordées de chaises occidentales et chinoises, suggérant les frictions



Chen Zhen, *Le Bureau de change*, 1996-2004, bois, métal, eau, pièces de monnaie, verre, lumière, 290 x 367 x 423 cm. Photo : Michele Alberto Sereni. Courtesy ADAC - Association des Amis de Chen Zhen.

d'un dialogue interculturel, le sain malentendu. « Le malentendu suppose une rencontre, confie-t-il dans le livre *Chen Zhen: Invocation of Washing Fire* de David Rosenberg et Xu Min (2003). Il survient uniquement quand on essaye de connaître et de comprendre l'autre... Aujourd'hui, l'un des grands mérites de l'art est de stimuler le vrai désir d'étudier les autres et les autres cultures en créant des malentendus ». Mais Chen Zhen n'est pas dupe : « En réalité, on ne peut accueillir ni acheter les autres cultures. Ce qu'on achète, c'est du poisson fumé. Pour savoir à quoi ressemble un poisson, il faut le voir évoluer dans l'eau ». Pour mieux cerner la lucidité du personnage, un conseil : se plonger dans ses entretiens. On y découvre sa subtilité, les ressorts aussi de sa survie en terre inconnue. « J'ai survécu dix ans avec ce mode de pensée [le basculement d'une langue à une autre]. Plus qu'un mode de pensée, c'est aussi pour un étranger comme moi, une stratégie culturelle et une manière de converser afin de survivre au mieux. C'est-à-dire que l'utilisation d'un langage ambigu et indirect permet une critique plus efficace et plus profonde qu'une argumentation frontale ». ■🐦

CHEN ZHEN, *FRAGMENTS D'ÉTERNITÉ*, jusqu'au 7 juin, Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003 Paris, tél. 01 42 16 79 79, [www.galerieperrotin.com](http://www.galerieperrotin.com)

## PRIMA MATERIA

PUNTA DELLA DOGANA  
JUSQU'AU 31/12/14

## L'ILLUSIONE DELLA LUCE

THE ILLUSION  
OF LIGHT

## L'ILLUSION DES LUMIÈRES

PALAZZO GRASSI  
13/04/14-31/12/14

## IRVING PENN. RESONANCE

PALAZZO GRASSI  
13/04/14-31/12/14

OUVERT TOUS LES JOURS  
DE 10H À 19H SAUF LE MARDI  
FERMETURE DES BILLETTERIES À 18H

OPEN EVERY DAY  
FROM 10 AM TO 7 PM EXCEPT TUESDAYS  
LAST ENTRANCE AT 6 PM

[WWW.PALAZZOGRASSI.IT](http://WWW.PALAZZOGRASSI.IT)

PUNTA DELLA DOGANA  
DORSODURO, 2  
VENISE

PALAZZO GRASSI  
SAN SAMUELE, 3231  
VENISE

INFOLINE-RÉSERVATIONS  
+39 041 27 19 031  
[www.viva ticket.it](http://www.viva ticket.it)

**PUNTA  
DELLA  
DOGANA**  
FRANÇOIS PINAULT  
FOUNDATION

**palazzo  
grassi**  
FRANÇOIS PINAULT  
FOUNDATION

PINAULT COLLECTION

## Malgré la colère de Claude Picasso, le musée Picasso rouvrira bien mi-septembre

Le ministère de la Culture l'a confirmé hier matin : l'ouverture du musée Picasso est bien repoussée à mi-septembre. Cette annonce fait suite à la question plusieurs fois soulevées du retard des travaux de rénovation de l'institution et à la colère qu'a exprimée Claude Picasso dans un entretien paru vendredi dans *Le Figaro*. Le fils de Pablo Picasso et de Françoise Gilot s'est déclaré « scandalisé et très inquiet » par l'allongement des délais de cette réouverture du musée (prévue initialement fin 2013 puis à l'été 2014, et maintenant repoussée à septembre). Ne voyant « aucune volonté de la part de la France d'ouvrir le musée en juin », le fils de l'artiste exigeait vendredi qu'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, lui donne « un engagement écrit et ferme qu'elle va tout faire pour que le musée ouvre en juin avec Madame Baldassari à sa tête ». La ministre qui lui avait pourtant confié, lors d'une entrevue, l'impossibilité de tenir ces délais, a confirmé sa position en évoquant les retards du chantier. Samedi, Jean-François Bodin, architecte en charge du réaménagement du musée, a contesté la rumeur selon laquelle le chantier était livré avec un mois de retard, et a réaffirmé que l'institution pouvait toujours rouvrir en juin. La Rue de Valois n'a pourtant pas changé son discours : « contrairement à certaines allégations publiques, les travaux réalisés dans le corps principal du musée, l'Hôtel Salé, n'ont été achevés que le 30 avril ». Et d'ajouter : « les travaux de l'aile technique, bâtiment essentiel du musée, seront achevés au plus tôt fin mai. (...) La réouverture d'un musée national, conçu pour accueillir les œuvres de l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle, est un événement majeur qui mérite enthousiasme et rigueur ». Vendredi, le fils de l'artiste avait témoigné de son exaspération : « la vérité, c'est qu'il n'y a aucune envie positive d'ouvrir le musée en juin. Je me fais balader, j'ai l'impression que la France se fout de mon père et aussi de ma tête ! ». Ce mécontentement prend aussi son origine dans les rumeurs de rattachement du musée Picasso au musée national d'art moderne/Centre Pompidou. « Manuel Valls a démenti. Heureusement, parce que si la dation à l'origine de l'ouverture de l'hôtel Salé est irrévocable, les donations intervenues depuis, notamment celle de la collection d'œuvres (...) que mon père collectionnait, pourraient être annulées », a-t-il menacé. Claude Picasso confiait enfin dans l'entretien accordé vendredi qu'il avait l'intention d'offrir au musée, lors de son ouverture, des documents de Dora Maar sur la création de *Guernica* et un carnet de dessin.

Le fils du peintre doit être reçu aujourd'hui par Manuel Valls pour évoquer l'avenir du musée Picasso et le sort de sa présidente Anne Baldassari, qui pilote le projet d'agrandissement. 

## Bruce Nauman lauréat du Frederick Kiesler Prize

Présidé par Chris Dercon, directeur de la Tate Modern à Londres, le jury du Frederick and Lillian Kiesler Prize for Architecture and the Arts a distingué cette année l'artiste américain Bruce Nauman. Précédemment décerné à Frank O. Gehry (2000), Toyo Ito (2010) ou Olafur Eliasson (2008), ce prix autrichien biennal et doté de 55 000 euros récompense une carrière artistique s'efforçant de « transcender les disciplines traditionnelles », en hommage à l'artiste Frederick Kiesler (1890-1965). 

## Un record pour Martin Barré à Versailles

Une œuvre de Martin Barré (1924-1993) a décroché un record mondial le 27 avril chez Versailles Enchères. 57-100 x 100-A, une huile sur toile de 1957 mesurant, comme son titre l'indique, 1 mètre de côté, estimée 150 000 euros, a obtenu au terme d'une bataille d'enchères 240 000 euros au marteau, soit 298 680 euros avec les frais. C'est Franck Prazan, directeur de la galerie Applicat Prazan qui défend l'École de Paris, qui a acquis personnellement cette importante œuvre. 





# Lucio Fontana

Exposition 26 avril – 21 juin 2014

tornabuoniArt

16 avenue Matignon, 75008 Paris  
[www.tornabuoniart.fr](http://www.tornabuoniart.fr)

## L'ultime autoportrait de Van Dyck acquis par la National Portrait Gallery

Une souscription publique lancée par la National Portrait Gallery, à Londres, a permis l'acquisition du dernier autoportrait connu d'Anton Van Dyck. Les 10 millions de livres (plus de 12 millions d'euros) nécessaires à l'acquisition de la toile ont été réunis grâce au mécénat (2,6 millions de livres [3,1 millions d'euros] offerts par 10 000 particuliers et



Anton Van Dyck, *Autoportrait d'Anton Van Dyck*, vers 1641, huile sur toile, National Portrait Gallery.  
© National Portrait Gallery.

deux trusts privés), à la participation de l'Heritage Lottery Fund à hauteur de 6,3 millions de livres (7,7 millions d'euros) et aux contributions du musée, de l'Art Fund, et des recettes de la tournée internationale du tableau. Cette œuvre, réalisée l'année du décès de l'artiste en 1641, est présentée jusqu'au 31 août sur les cimaises de l'institution londonienne, avant de subir un ensemble d'opérations de conservation. Le tableau fera ensuite le tour de la Grande-Bretagne en six étapes (Manchester, Édimbourg, Birmingham, Newcastle...) à partir de janvier 2015. [🐦](#)

## Un site des Archives nationales menace de s'effondrer

Soixante kilomètres linéaires de documents conservés par les Archives nationales à Fontainebleau (sur les quatre-vingt-cinq kilomètres qu'en compte le site bellifontain), comprenant des dossiers de naturalisation du XIX<sup>e</sup> siècle et les archives du Conseil d'État, sont inaccessibles depuis le 28 mars. En cause, les bâtiments qui les abritent menacent de s'effondrer. Construits dans les années 1970, les deux édifices principaux sont fissurés à plusieurs endroits et demandent d'être étayés pour pouvoir évacuer les archives vers un préfabriqué installé dans les environs, a précisé Hervé Lemoine, directeur du site. Cinquante-trois employés n'ont ainsi plus accès à leur lieu de travail. L'origine de ce dommage pourrait être la mauvaise conception du bâtiment ou encore le déséquilibre de la structure causé par le transfert récent de milliers de documents vers le nouveau site de Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis. [🐦](#)

## Le musée Guimet lance son pass

Le musée national des arts asiatiques-Guimet (MNAAG) lance le « Pass MNAAG » offrant des visites illimitées des collections permanentes et des expositions temporaires de l'institution parisienne. Coupe-file, cette carte inclut l'entrée gratuite au musée d'Ennery, l'entrée libre à deux la semaine d'ouverture d'une exposition temporaire, et propose des réductions sur la programmation de l'auditorium, la librairie et le restaurant du musée. Son coût varie de 35 euros (une personne) à 60 euros (deux personnes), tandis que les 18 ans-25 ans bénéficient d'un tarif de 12 euros (l'accès aux collections permanentes étant gratuit pour eux). [🐦](#)

### LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

\* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

\* CPPAP : 0314 W 91298 \* WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

\* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

\* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) \* MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrocchet@lequotidiendelart.com) \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng

(shugouneng@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond \* CONTRIBUTEURS : Bernard Marcelis,

Isabelle de Waurin

\* MAQUETTE : Isabelle Foirest \* DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

\* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

\* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne \* CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ariane Mendez \* SITE INTERNET : Déurig Viteau

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Wassily Kandinsky, *Strandzene*, 1909, huile sur panneau, 52,8 x 67 cm.

Estimée 11-16 millions d'euros. © Christie's.

## Contactez le Quotidien de l'Art

### Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

### Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

jzucca@lequotidiendelart.com

## D'ILLUSTRES COLLECTIONS DANS LA VENTE D'ART MODERNE DE CHRISTIE'S

« On se déclare toujours très content avant une grande vente, mais cette fois, elle est réellement exceptionnelle », nous a confié le directeur international de Christie's, Adrien Meyer, à propos de l'« Evening Sale » impressionniste et moderne qui, demain soir, entame les deux semaines de ventes new-yorkaises. Et d'ajouter : « cela fait huit ans qu'on n'avait pas réuni un ensemble de ce calibre et de cette fraîcheur » : 54 lots estimés de 240,7 à 360,6 millions de dollars (173 -260 millions d'euros), dont plus de la moitié en valeur provient de trois illustres collections. L'un des lots phares de la soirée, de splendides *Nymphéas* de Monet de 1907, achetées en 1930 par Huguette Clark, fille du milliardaire américain W. A. Clark, sont restées accrochées sur ses murs jusqu'à son dernier soupir en 2011, à l'âge de 104 ans. De la même succession, trois Renoir dont une charmante partie de campagne de 1887 montrant un groupe de jeunes filles jouant au volant

(10 -15 millions de dollars [7,2 -10,8 millions d'euros]). De la collection d'Edgar M. Bronfman, homme d'affaires, philanthrope et diplomate américain, figurent huit lots très divers en importance comme en valeur, dont un bronze de Degas, *Le Tub* (4 -6 millions de dollars [2,9 -4,3 millions d'euros]), un Van Dongen orientaliste de 1913, *Égyptienne au collier de perles*, et une sympathique mangeuse de pastèque, nue, en compagnie d'un jeune homme en plein travaux d'écriture, œuvre tardive de Picasso (7 -10 millions de dollars [5 -7,2 millions d'euros]). Le groupe le plus consistant et le plus désirable de la vente - neuf tableaux et un dessin estimés de 73,5 à 105,5 millions de dollars [53-76 millions d'euros] - Christie's le doit à Viktor et Marianne Langen, couple d'Allemands au goût très sûr dont la Fondation signée Tadao Ando, inaugurée en 2004 à Neuss, en Rhénanie, abrite la collection. Picasso, Braque, Dalí ou Kandinsky : chacun de leurs tableaux, acquis auprès des meilleures galeries, est littéralement « extraordinaire », hors du commun, audacieux, fort et parfois dérangeant, comme cet austère mais superbe portrait de Dora Maar exécuté en 1942 dont Christie's espère de 25 à 35 millions de dollars (18-25 millions d'euros). La même estimation que les *Nymphéas*, mais d'un goût radicalement opposé. Rendez-vous demain pour savoir lequel gagnera dans la course des enchères. Ni l'un ni l'autre n'est garanti, nous a-t-on assuré. ■ ISABELLE DE WAVRIN 

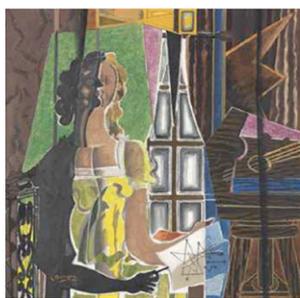
www.christies.com

### 18-25 millions d'euros



Claude Monet, *Nymphéas*, 1907, huile sur toile, 100,1 x 81,2 cm. © Christie's.

### 5,7-8,7 millions d'euros



Georges Braque, *Le Modèle*, 1939, huile et sable sur toile, 100,1 x 100,3 cm. © Christie's.

### 18-25 millions d'euros



Pablo Picasso, *Portrait de femme (Dora Maar)*, 1942, huile sur panneau, 99,4 x 80,8 cm. © Christie's.

### 8,7-13 millions d'euros



Joan Miró, *Le serpent à coquelicots traînant sur un champ de violettes peuplé par des lézards en deuil*, 1947, huile et techniques mixtes, 105 x 75 cm. © Christie's.

LOT 8 -- Christie's s'attend à « faire un carton » avec ces *Nymphéas* acquises par Huguette Clark chez Durand-Ruel New York le 2 mai 1930. La maison a obtenu 43,7 millions de dollars [34 millions d'euros] en 2012 pour des *Nymphéas* à la même composition plongeante et aux mêmes tonalités.

LOT 14 -- C'est la première de la célèbre série des ses vues d'ateliers dont la plupart sont depuis longtemps dans des musées, notamment à New York, au Metropolitan Museum of Art et au MoMA, ou à Paris, au Centre Pompidou. Ces toiles figurent parmi les œuvres les plus complexes et les plus réussies de Braque.

LOT 29 -- Acheté chez Beyeler à Bâle en 1981, ce portrait de Dora Maar, coiffée d'un tricorne assorti à sa robe violette, n'est pas des plus riants, mais c'est l'une des représentations les plus imposantes et des plus hiératiques de sa maîtresse, déesse tragique trônant en majesté.

LOT 34 -- Tout un poème que le titre de ce tableau aérien évoquant de très près la série des « Constellations » réalisée quelques années plus tôt. Travaillant ici sur panneau, Miró y explore les mélanges de médium : huile, pastel, aquarelle et gouache.

## RICHE VENTE D'ART MODERNE EN PERSPECTIVE CHEZ SOOTHEBY'S MERCREDI

La moisson livrée par Sotheby's à New York mercredi 7 mai est abondante et variée : 72 lots estimés entre 220 et 320 millions de dollars (158-230 millions d'euros), l'une des plus riches jamais offerte par la maison dans le domaine de l'art impressionniste et moderne. Trois Monet illustrent les différentes époques et manières de l'artiste. *Le Pont japonais*, peint entre 1918 et 1924, et estimé de 12 à 18 millions de dollars (8,6-13 millions d'euros) est « l'une des plus belles vues tardives de son fameux jardin de Giverny », souligne le responsable de la vente, Simon Shaw. Monet l'a tellement travaillée et retravaillée qu'elle en est quasiment abstraite. Beaucoup plus classique, *Sur la falaise à Pourville*, toile achevée en 1882, affiche une provenance en or pour les amateurs américains (de 5 à 7 millions de dollars [3,6-5 millions d'euros]). Depuis plus de cinquante ans dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York - qui s'en sépare aujourd'hui pour alimenter son fonds d'acquisitions -, elle a appartenu dès 1886 à William H. Fuller, l'un des tout premiers collectionneurs américains à se passionner pour

les impressionnistes. Un troisième Monet, une *Cathédrale de Rouen* de 1892, à la touche nerveuse et sombre (de 2 à 3 millions de dollars [1,4-2,1 million(s) d'euros]) provient de la collection privée de Jan Krugier.

Le défunt marchand genevois ne semble pas décidé à tirer sa révérence. Douze des lots présentés dans la soirée lui ont appartenu, signés Arp, Chagall, Braque, Léger, Giacometti et bien sûr Picasso. Au total, la vente ne comporte pas moins de quatorze œuvres du maître catalan, d'un amusant dessin le représentant titubant en compagnie de ses amis à la sortie de l'Exposition universelle de 1900 (de 700 000 à 1 million d'euros [504 000-720 000 euros]) à un vigoureux portrait de Marie-Thérèse de 1932 (de 15 à 20 millions de dollars [10,8-14,4 millions d'euros]) et *Le Sauvetage* de 1928 (de 14 à 18 millions de dollars [10-13 millions d'euros]). De la même provenance américaine non identifiée que ce dernier Picasso, figurent un séduisant Matisse, *La Séance du matin* (de 20 à 30 millions de dollars [14,4-21,6 millions d'euros]) et un beau Léger des années 1940, *Deux figures et une fleur* (de 3 à 5 millions de dollars [2,1-3,6 millions d'euros]). Outre la *Femme de Venise V* provenant de Jan Krugier (de 6 à 8 millions d'euros [4,3-5,7 millions d'euros]), Giacometti est représenté par *La Place*, de 1948, première sculpture de l'artiste à figures multiples que Sotheby's a « prudemment » estimée de 12 à 18 millions de dollars (8,6-13 millions d'euros). « *Le souvenir de la première vente Krugier de novembre dernier - chez Christie's - nous a incité à ne pas trop pousser les estimations* », nous a confié Simon Shaw... ■ ISABELLE DE WAVRIN

www.sothebys.com

### 15-22 millions d'euros



Henri Matisse, *La Séance du matin*, 1924, huile sur toile, 74 x 61 cm. © Sotheby's.

**LOT 8** -- Ce joli tableau de la « période niçoise » montre Henriette Darricarrère en train de peindre dos à la Méditerranée. Son pendant, *La Séance de trois heures*, où l'apprenti artiste est aux prises avec un nu, fait aujourd'hui partie des collections du Metropolitan Museum of Art à New York.

### 3,6-5 millions d'euros



Claude Monet, *Sur la falaise à Pourville*, 1882, huile sur toile, 60,3 x 81,3 cm. © Sotheby's.

**LOT 10** -- Il s'agit de l'un des tout premiers paysages impressionnistes montrés et vendus aux États-Unis par l'illustre marchand parisien Paul Durand-Ruel, parti à la conquête de l'Amérique dans l'espoir de conjurer la crise qui sévissait alors en Europe.

### 3-5,9 millions d'euros



Auguste Rodin, *Eve*, 1881, marbre Synnada, H. 79,5 cm. © Sotheby's.

**LOT 26** -- Rares sont les marbres de Rodin de cette qualité sur le marché. Sculptée par le maître et non par ses praticiens, cette pièce est une commande du collectionneur de Lübeck Max Linde, mécène de Rodin comme de Munch qui participa à la sélection du marbre.

### 11-14,5 millions d'euros



Pablo Picasso, *Tête de Marie-Thérèse*, 1932-1934, huile sur toile, 46,4 x 46,4 cm. © Sotheby's.

**LOT 37** -- Légué par Picasso à sa femme Jacqueline, qui elle-même le légua à William Rubin, ancien conservateur au MoMA à New York, ce vigoureux portrait de Marie-Thérèse figura en 1996 dans l'exposition du MoMA « Picasso and portraiture ».

# CLAUDE VIALLAT, 10 JOURS, 1 000 M<sup>2</sup>

PAR BERNARD MARCELIS

Quand l'opportunité s'est présentée de disposer - ne fût-ce qu'une dizaine de jours - d'un vaste espace de plus de 1 000 m<sup>2</sup> non loin de Luxembourg, le galeriste Bernard Ceysson n'a pas hésité longtemps à s'engager. Pour ce fin connaisseur de l'œuvre de Claude Viallat, il ne faisait aucun doute qu'il fallait inviter le peintre nîmois à occuper ce lieu. Outre le fait de découvrir des œuvres rarement montrées en raison de leurs formats démesurés, l'exposition permet aussi de revoir des pièces plus anciennes, nombre d'entre elles datant des années 1970 et 1980.

Ce qui frappe dès l'entrée dans cet espace immaculé et lumineux, c'est l'éclatement des couleurs auxquelles l'amplitude des lieux donne toute leur mesure. On ne peut parler de saturation, mais plutôt d'une dispersion fragmentée - toutes colorations et supports confondus - comme autant d'échantillons que permettent les différents points de vue suscités par un accrochage qui tire le meilleur parti de l'espace et du volume des lieux.

C'est dans un deuxième temps seulement, en approchant des œuvres, que l'on se rend compte de leur monumentalité, dont cette grande peinture multicolore de douze mètres de long (1977) qui trouve dans cet endroit un emplacement à sa mesure, comme si elle avait été conçue pour lui. Soit il s'agit de pièces d'un seul tenant comme celle-ci, soit d'autres composées de l'assemblage de plusieurs éléments et des accidents ou perturbations qui s'ensuivent, dont Viallat tire le meilleur parti. On retrouve ici son inlassable rapport à la matière, aux supports, à la texture des tissus aux bâches et bien entendu aux toiles. Rien de décoratif, mais un travail pictural en profondeur se déployant au fil des ans et ne cessant de se lancer des défis, comme la récente exposition à la Galerie Daniel Templon (Paris) l'a encore montré. Ici, la monumentalité des œuvres fait sens et conforte un des credo du peintre : se confronter au lieu brut, un peu de la même façon qu'il le fait par rapport aux supports qu'il travaille. « Comme cet espace est grand, il faut l'occuper, l'organiser, le travailler. Ce qui m'intéresse beaucoup ici, c'est qu'il y ait à la fois des filets et des toiles, et des toiles dans l'espace, et des nœuds, et des cordes à nœuds », nous a déclaré l'artiste.



Vue de l'exposition « Claude Viallat - La couleur à perte de vue », organisée par la Galerie Bernard Ceysson à Windhof/Wandhaff. Photo : D. R.

Enfin, dans un troisième temps, le visiteur est confronté à une autre dimension spatiale du lieu, celui de son volume. Celui-ci est scandé, mis en perspective, par ce que Viallat appelle ses sculptures ou ses objets : nœuds, cordes, filets, échelles en lanières lui permettent de créer des ruptures visuelles par leur perméabilité. Ces œuvres, finalement peu montrées, et surtout pas dans cette amplitude, élargissent le propos de l'artiste. Suspendues dans l'espace ou disposées au sol, elles fonctionnent comme un contrepoint radical au déploiement des peintures,

Pour Viallat, ce qui importe dans cette exposition, « c'est qu'on l'aborde d'une manière totalement physique et dans un principe de déambulation. C'est-à-dire que vous avez chaque fois la possibilité d'avoir des points de vue, avec des toiles qui se superposent, qui se détachent dans l'espace. Aucune toile n'est faite pour être vues d'une vision monocentrée ; au contraire, elles sont installées pour être vues dans une vision panoramique. En fait, on les prend de manière très physique ; c'est le principe même de mon travail. Il y a des choses lourdes et des choses grêles ; vous avez des oppositions entre des éléments qui sont extrêmement légers et au contraire d'autres qui sont pesants, comme cette toile au sol qui prend une grosse matérialité ». ■🐦

CLAUDE VIALLAT, LA COULEUR À PERTE DE VUE..., jusqu'au 10 mai, 13, rue d'Arlon, Windhof/Wandhaff (Luxembourg), [www.bernardceysson.com](http://www.bernardceysson.com)